

Zeitschrift: Kleine Mitteilungen / Schweizerische Vereinigung für Dokumentation =
Petites communications / Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: - (1957)

Heft: 23

Artikel: Rechtsprobleme des Mikrofilms : eine Stellungnahme des Schweiz.
Bundesrates = Questions juridiques touchant le microfilm : une prise de
position du Conseil fédéral suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BP 2 145

SVD SCHWEIZERISCHE VEREINIGUNG FÜR DOKUMENTATION ASSOCIATION SUISSE DE DOCUMENTATION

SEKRETARIAT-SECRÉTARIAT: BERN, Bollwerk 25

(031) 622330 Postcheck - Chèques postaux III 1104

1705
Bern, im Oktober 1957.

Kleine Mitteilungen - Petites communications

Nr. 23

Rechtsprobleme des Mikrofilms - Eine Stellungnahme des Schweiz. Bundesrates Questions juridiques touchant le microfilm - Une prise de position du Conseil fédéral suisse

In einer "Kleinen Anfrage" vom 25. Juni 1957 ersuchte Nationalrat Ph. Schmid den Bundesrat, sich zur rechtlichen Beweiskraft des Mikrofilms auszusprechen. Die Antwort des Bundesrates erschien am 23. September 1957; sie nimmt eine positive Haltung zum Mikrofilm ein. Da die Angelegenheit viele unserer Mitglieder interessieren wird, bringen wir nachstehend den Wortlaut der "Kleinen Anfrage" Schmid und die Antwort des Bundesrates.

Le 25 juin 1957, le conseiller national Ph. Schmid a prié le Conseil fédéral de s'exprimer au sujet de la force probante du microfilm. La réponse du Conseil fédéral suisse du 23 septembre est, en principe, favorable au microfilm. Etant donné que ce problème intéresse nombre de nos membres, nous publions ci-après le texte de la question Schmid et la réponse du Conseil fédéral.

Kleine Anfrage:

Der Mikrofilm ist eine moderne Art der Archivierung von Korrespondenz- und Buchhaltungsvorgängen. Diese neuen Beweismittel werden immer mehr von Bank-, Versicherungs- und Handelsunternehmen verwendet. Nun steht das eidgenössische Handelsregister-Amt auf dem Standpunkte, dass gemäss der schweizerischen Gesetzgebung diesen modernen Dokumenten keine rechtliche Beweiskraft zukommt. Nachdem andere Staaten - z.B. USA und Deutschland - darüber legiferiert haben, wäre es wohl an der Zeit, dass auch bei uns die rechtliche Seite des Mikrofilms geordnet würde. Was hält der Bundesrat davon?

Antwort des Bundesrates:

Die Geschäftsbücher und -korrespondenzen der eintragungspflichtigen Firmen sind nach Art. 962 Obligationenrecht während zehn Jahren aufzubewahren. Ob die Aufbewahrung in Form von Mikrofilmkopien erfolgen darf, scheint in der Praxis der Zivil- und Strafgerichte, welche der Aufbewahrungspflicht Nachachtung zu verschaffen haben, noch nicht entschieden worden zu sein. Der Bundesrat, der sich der Einsicht in die Wirtschaftlichkeit des Mikrofilms nicht verschliesst, könnte eine bejahende Auslegung nur begrüssen. Er würde nicht zögern, den Räten eine entsprechende Ergänzung von Art. 962 OR zu beantragen, wenn sich eine der Auffassung des Bundesrates widersprechende Gerichtspraxis herausbilden sollte.

Was den Beweiswert von Mikrofilmkopien privater Urkunden im Rechtsverkehr anbetrifft, so begründet nach den allgemeinen, für den Bereich des Zivilrechts in Art. 8 und 9 Zivilgesetzbuch (ZGB) verankerten Grundsätzen die Beglaubigung durch eine öffentliche Urkundsperson die Vermutung, dass die Kopie mit dem Original übereinstimmt. Ohne Beglaubigung hat im Zweifel derjenige die Übereinstimmung mit dem Original zu beweisen, der sie behauptet und aus ihr Rechte ableitet. Der Beweiswert der unbeglaubigten Kopie hängt vom Glauben ab, den ihr die richterliche oder Verwaltungsbehörde in freier Beweiswürdigung zubilligt. Das kommt beispielsweise in Art. 52, Abs. 1, der Bundeszivil-Prozessordnung zum Ausdruck, wonach der Richter das Original der Urkunde verlangen kann, welche die Parteien in Photokopie vorgelegt haben. Diese bloss bedingte rechtliche Gleichstellung der unbeglaubigten Mikrofilmkopie mit der Originalurkunde bringt es oft mit sich, dass das Original neben dem Mikrofilm greifbar bleiben muss. Insofern wird die im Mikrofilm liegende Möglichkeit, an die Stelle des Originals zu treten (microfilm de substitution), nicht ausgeschöpft. Das Justiz- und Polizeidepartement wird im Rahmen seiner Vorarbeiten für ein Bundesgesetz über das Verwaltungsverfahren prüfen, ob und unter welchen Vorbehalten im Verfahren vor den Bundesverwaltungsbehörden - und nötigenfalls im Bundeszivil- und Strafprozess - die auf einem "microfilm de substitution" beruhende

Kopie als Beweismittel gesetzlich anerkannt und damit die Verwendbarkeit des Mikrofilms gefördert werden kann. Eine solche Anerkennung mit Wirkung auch gegenüber den Kantonen wäre ein Eingriff in die durch Art. 3, 64 und 64bis der Bundesverfassung garantierte kantonale Verfahrenshoheit, der sich höchstens rechtfertigen liesse, wenn er zur Durchsetzung des materiellen Bundesrechts notwendig wäre.

Davon zu unterscheiden ist die Mikrofilmaufnahme amtlicher Akten und Register zum Zwecke der Sicherstellung gegen Zerstörung (microfilm de sécurité), wie sie einzelne Kantone und Gemeinden für ihre Zivilstandsregister und Grundbücher angeordnet haben. Der Bundesrat unterstützt auch diese Bestrebungen. Einzelne Abteilungen der Bundesverwaltung sind angewiesen worden, gewisse Aktenbestände vorsorglich auf Mikrofilm aufzunehmen. Zur laufenden Prüfung der Frage, namentlich zur Auswertung ausländischer Erfahrungen, ist ein Koordinationsausschuss aus Vertretern der interessierten Abteilungen gebildet worden.

Question:

Le microfilm est un procédé moderne d'enregistrement de la correspondance et des pièces comptables. Ce nouveau moyen de preuve est de plus en plus utilisé par les banques, les sociétés d'assurance et les entreprises commerciales.

Or l'office fédéral du registre du commerce considère que, selon la législation suisse, ces documents modernes n'ont, juridiquement, aucune force probante.

D'autres Etats, par exemple les Etats-Unis et l'Allemagne, ayant légiféré dans ce domaine, le moment serait, semble-t-il, venu de régler chez nous l'aspect juridique du microfilm.

Qu'en pense le Conseil fédéral ?

Réponse du Conseil fédéral:

Aux termes de l'article 962 du code des obligations, les maisons tenues de se faire inscrire au registre du commerce doivent conserver, pendant dix ans leurs livres de comptabilité, la correspondance reçue et les copies de la correspondance expédiée. Les tribunaux civils et pénaux appelés à s'assurer l'application de cette disposition ne paraissent pas avoir jusqu'ici tranché la question de savoir si ces documents peuvent être conservés sous forme de copies par microfilm. Reconnaisant l'utilité pratique des microfilms, le Conseil fédéral ne pourrait être que satisfait d'une interprétation positive. Si la jurisprudence devait adopter une interprétation contraire à son opinion, il n'hésiterait pas à proposer aux conseils législatifs une adjonction à l'article 962 du code des obligations.

Pour ce qui est de la force probante des microfilms d'actes sous seing privé, la copie légalisée par un officier public bénéficie de la présomption de la conformité avec l'original, suivant les principes consacrés pour tout le domaine du droit civil par les articles 8 et 9 du code civil. A défaut de légalisation, la preuve de la conformité avec l'original incombe à la partie qui l'invoque et en déduit son droit. La force probante d'une copie non légalisée dépend de la confiance qui lui attribue le juge ou l'autorité administrative, selon sa libre appréciation. Cette idée est exprimée par exemple à l'article 52, 1er alinéa, de la loi de procédure civile fédérale, où il est dit que le juge peut ordonner la production de l'original du titre que les parties ont produit en copie photographique. N'étant que conditionnelle, cette équivalence de la copie par microfilm non légalisée et de l'original signifiera souvent que l'original doit être produit à côté du microfilm. Les possibilités d'utiliser des microfilms à la place des originaux (microfilms de substitution) ne sont cependant pas épuisées. Dans le cadre des travaux d'élaboration du projet de la loi sur la procédure administrative, le département de justice et police examinera si et avec quelles réserves on pourrait reconnaître légalement comme preuve dans la procédure administrative fédérale - et peut-être aussi dans la procédure fédérale en matière civile et pénale - la copie établie au moyen d'un microfilm de substitution et, ce faisant, développer l'utilisation des microfilms. Cette reconnaissance, qui aurait également effet pour les cantons, représenterait une atteinte aux prérogatives cantonales garanties par les articles 3, 64 et 64bis de la constitution. Elle se justifierait tout au plus si elle était indispensable pour assurer l'application du droit matériel de la Confédération.

Il n'en va pas de même de l'enregistrement sur microfilm d'actes et de registres publics, tel qu'il a été ordonné par certains cantons et communes pour les registres de l'état civil et les registres fonciers pour éviter les conséquences de leur destruction (microfilm de sécurité). Le Conseil fédéral appuie ce qui se fait dans ce domaine. Diverses divisions de l'administration fédérale ont reçu l'ordre de faire enregistrer certaines pièces sur microfilm, à titre de précaution. Une commission de coordination composée de représentants des administrations intéressées a été chargée de suivre la question, notamment de tirer profit des expériences faites à l'étranger.